

Mais André Gide était à Rome avec Valéry Larbaud.

Hélas, soupira Alissa, qui dédaignait de se venger, car elle avait la reconnaissance des belles phrases.

Gide fut condamné à vingt-cinq ans de bannissement des morceaux choisis de Cahen et du manuel de Doumic.

Messieurs les jurés, je prends sa défense. Je lui dois cet office, pour quelques heures admirables qu'il me fit vivre. J'avais alors une émouvante amie à qui j'enseignai son nom. Je le prie de se rappeler ce détail — si son œuvre avait été plus féconde en traits de ce genre, je ne serais pas obligé de me comporter avec lui comme je le fais aujourd'hui, je veux dire en le trahissant sous couleur de défense.

Messieurs, l'homme que vous n'avez pas devant vous (car il s'échappera toujours) est un grand écrivain. Il a changé vingt fois d'habits. J'entends trois fois. Il a parlé comme la Bible, comme un homme spirituel et comme un vieillard (*les Nourritures, Paludes, la Symphonie*). Il l'a fait de telle sorte qu'il fut toujours André Gide. Pour sa forme, messieurs, pour des phrases telles qu'il n'en est pas de plus lyriques ni de plus pures, ne mérite-t-il pas notre admiration ? C'est un artiste prodigieux. Il use d'artifices si experts qu'il donne l'impression d'être naturel.

Il eut plus que tout autre le goût des conflits moraux. Son œuvre est la perpétuelle tragi-comédie du combat de Marceline avec Ménalque. De l'esprit avec le corps. De l'indécision avec le besoin d'agir. Des fauteuils paresseux avec les cris des steamers. Des enfants trop jeunes avec les prescriptions du code civil, de la Bible et d'une honnête hérédité.

Indécision qui devient anarchie. Anarchie élégante, qui prend le masque de la beauté. Au nom de la liberté, de l'art, et de cette curiosité dont Renan fait l'apanage des gens d'esprit, il part pour des aventures dont la délicate immoralité caresse agréablement l'épiderme.